



HAL
open science

EAUX MINERALES ET GROTTES : LE SEJOUR PYRENEEN DU MEDECIN ROCHELAIS PIERRE SEIGNETTE EN 1696

Olivier Caudron

► **To cite this version:**

Olivier Caudron. EAUX MINERALES ET GROTTES : LE SEJOUR PYRENEEN DU MEDECIN ROCHELAIS PIERRE SEIGNETTE EN 1696. Pyrénées, 2011, n° 247, p. 29-36. hal-01634302

HAL Id: hal-01634302

<https://hal.science/hal-01634302>

Submitted on 13 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EAUX MINÉRALES ET GROTTES : LE SEJOUR PYRENEEN DU MEDECIN ROCHELAIS PIERRE SEIGNETTE EN 1696

*par Olivier CAUDRON
archiviste-paléographe
conservateur général des bibliothèques
directeur de la Bibliothèque universitaire de La
Rochelle
ancien directeur de la Bibliothèque municipale
de Pau*

Dans le XVII^e siècle finissant, dont l'intérêt pour les eaux minérales va croissant, eu égard particulièrement à leurs vertus thérapeutiques, un médecin rochelais décide d'entreprendre un véritable tour de France des fontaines, bains et sources. L'Académie royale des Sciences a bien cherché, au début des années 1670, à analyser et classer ces eaux, mais elle l'a fait de son laboratoire parisien, au moyen des bouteilles à elle adressées de plusieurs dizaines de lieux du royaume¹. Les physiiciens de l'Académie n'ont pu étudier valablement certaines propriétés, sur des échantillons plus ou moins correctement prélevés et qui de surcroît ont mis du temps à lui parvenir – plus de trois semaines pour les eaux recueillies aux bains de Barèges.

Quelques monographies commencent aussi à paraître, à la même époque, sur telle ou telle source de province ou des environs de Paris, mais l'ambition de Pierre Seignette (1660-1719) est beaucoup plus vaste. D'une famille où médecins et apothicaires se succèdent sur plusieurs générations, il élargit en la matière les préoccupations de son père, l'apothicaire Elie, qui étudia en 1678 les eaux de Balaruc, près de Montpellier².

Notre médecin commence son périple par les Pyrénées et visite donc, en juin-juillet 1696, Bagnères, Barèges et Capvern. Son travail attire l'attention des plus éminents médecins de la capitale, et particulièrement de Guy-Crescent Fagon, premier médecin du Roi, qui le fait venir à Versailles en août, l'encourage à poursuivre l'entreprise et, pour faciliter ses analyses, le munit de lettres patentes adressées à tous les intendants des eaux et fontaines et à tous les médecins. Seignette continue donc à sillonner le royaume : la datation de ses comptes-rendus de visites et d'expériences s'échelonne jusqu'en juin 1697.

Il n'ira pas jusqu'à la publication de ses notes, pourtant estimées de l'élite médicale, mais correspondra avec l'Académie des Sciences, précisément avec le médecin et chimiste Nicolas Lémery, et partira exercer dans la capitale à partir de 1699, bientôt médecin du duc d'Orléans puis de son fils le futur Régent. C'est son propre fils qui mettra en ordre ses papiers, constituant, sous le titre « Analyses de plusieurs eaux minérales de France faites sur les lieux en 1696 et 1697 », un manuscrit toujours conservé par un descendant et dont la reproduction microfilmée est aujourd'hui disponible aux Archives départementales de la Charente-Maritime³.

1 COTTEREAU DU CLOS (Samuel), *Observations sur les eaux minérales de plusieurs provinces de France faites en l'Académie royale des sciences en l'année 1670 et 1671*, Paris, Imprimerie royale, 1675. Consultable en ligne sur <http://fondsancien.univ-reims.fr/exl-doc/GED00000499.pdf> et sur <http://books.google.fr/> (consultés le 21 novembre 2010).

2 Les Seignette sont connus dans l'histoire de la pharmacie, de la chimie et de la physique pour avoir mis au point le « sel de Seignette », également appelé « sel de La Rochelle », qui est du tartrate double de sodium et de potassium. Cette découverte scientifique, qui déboucha sur un grand succès commercial, est due au grand-père (Jean, apothicaire), au père (Elie, apothicaire) et à l'oncle (Jean, médecin) de Pierre.

3 Arch. dép. de la Charente-Maritime, 1 Mi 664. Les Pyrénées occupent une place prépondérante dans ce manuscrit de

Outre l'analyse rigoureuse et très développée, notamment à Bagnères, des eaux, de leurs caractéristiques et de leurs propriétés, le travail de Seignette permet de connaître les bains et sources alors utilisés, leur état et les aménagements éventuels. Le 13 juin 1696, à Bagnères, il se transporte « aux deux bains des pauvres, à celui de la Goutte, aux bains de Saint-Roch, de la Reine et de l'Ane (...), tous situés dans le penchant ou au pied d'une montagne la plus voisine de Bagnères »⁴. A l'un des bains des pauvres, « il y a deux bassins ou baignoires qui ne sont séparés que d'un rang de pierres, dans l'un desquels il y a un tuyau dont l'eau est chaude au premier degré seulement, et dans l'autre elle l'est au quatrième degré. On détourne par un dalot de bois l'eau d'un bassin dans l'autre, pour les rendre plus ou moins chaudes. Un peu à côté dudit bain, dans un autre corps de logis, il y en a un autre petit qui est couvert comme les autres, mais la voûte étant fort basse, elle rend le bain fort chaud ; l'eau en est chaude au quatrième degré ».

« L'autre bain des pauvres est situé au-dessus de ceux-ci dans le penchant de la montagne. Il est découvert et fort négligé ; il y a au fond un limon noir, vert et jaune. Le bain de la Goutte est couvert et situé au pied de la montagne (...), il est contigu à la ville. Il ne compose qu'un bassin qui se remplit de l'eau qui sort d'un piédestal qui est en son milieu (...). Le bain de Saint-Roch est situé dans le penchant de la montagne. Il est couvert et bien entretenu. Il y a un bassin de pierre et une augère de bois. La chaleur de son eau est au quatrième degré. Le bain de la Reine est le plus élevé de tous dans le penchant de la montagne (...). Il est découvert mais entretenu propre. Son eau est au quatrième degré de chaleur. Le bain de l'Ane est un peu à l'écart de la ville et au même niveau, dans une maison nouvellement bâtie. Le bain en est peu fréquenté mais on y boit beaucoup (...). Dans le penchant de la montagne où sont les bains de Saint-Roch, de la Reine et des pauvres, il y a plusieurs autres sources négligées qui sont chaudes au troisième et quatrième degré ; l'une entre autres, qui vient de la maison des Révérends Pères Capucins, est fort grosse ».

Le lendemain, il visite les bains de la ville. Pour ce qui est du bain de la Forge, « il y a à l'entrée de la cour de la maison un bassin ou bain de pierres, et au fond de la même cour un autre bassin avec deux augères de bois. Les bains sont couverts et bien entretenus ». Le grand bain est « au coin d'une rue ; il est découvert et a dans son milieu un piédestal sur lequel il y a un dôme percé de quatre trous qui fournissent une partie de l'eau au bain. L'autre partie sort par bouillons du fond du bain. Il est fort négligé ; il y a beaucoup de limon au-dessus et au fond de l'eau ». En revanche, « le petit bain est couvert et bien entretenu ; il est presque au milieu de la ville. Il a deux tuyaux : l'un donne l'eau dans le bain et l'autre la donne dans la rue pour la commodité des malades ». Enfin, « le bain ou la source de salut est à un quart de lieue de Bagnères au pied d'une montagne (...). Il est couvert et bien entretenu ».

Seignette est en contact avec ses confrères de la ville : « MM. les médecins de Bagnères m'ont dit que toutes les sources de Bagnères conservent la même chaleur et coulent d'une quantité égale dans l'hiver comme dans toutes les autres saisons. Ces eaux ne croupissent point dans les bassins, mais elles se vident à proportion que les bassins se remplissent, et s'écoulent par des canaux souterrains qui vont aboutir à un ruisseau qui traverse toute la ville ».

Notre homme sera demeuré au moins une semaine d'affilée à Bagnères, affairé à ses expériences dont certaines durent plusieurs jours. Du 30 juin au 2 juillet, il est à Barèges, renouvelant les mêmes études. Il en décrit les quatre bains, qui sont de quatre degrés différents de chaleur. Le grand bain est « composé de deux sources d'eaux, dont l'une sort du fond du bassin par bouillons et l'autre sort par un tuyau ». L'eau du grand bain est au quatrième degré, car le tuyau qui l'amène du réservoir est court, direct et fabriqué en fer. L'eau du second bain est « moins chaude d'un degré », car le canal qui l'amène du même réservoir est plus long, sinueux et fait de marbre.

240 pages : Bagnères pp. 1-22, Barèges pp. 22-30, Capvern pp. 30-35.

4 L'orthographe du manuscrit est ici modernisée.

L'eau du troisième bain est encore moins chaude. Quant à l'eau du bain rond, elle est plutôt tiède.

Les 7 et 8 juillet, Seignette est à la « source d'eau minérale de Capvert [*sic*] », source « abondante en toute saison », « éloignée du village qui porte ce nom d'un quart de lieue ». « Elle est dans le fond d'un vallon fort étroit et qui n'a pas plus de dix pas de largeur. Elle sort d'un rocher au pied d'un coteau qui est orienté du levant au couchant, et la fontaine est exposée au midi ; elle n'est couverte que de branchages. L'eau en sort en bouillonnant, venant de dessous terre de la grosseur du corps d'un homme, et elle se perd à une brasse de sa source, dans un ruisseau qui passe devant et qui coule le long du vallon. La source minérale se joignant au ruisseau, qui n'était lorsque je l'ai vu pas plus abondant que la source, forme une espèce de réservoir qui sert à faire tourner quatre moulins à blé successivement ».

Il faut imaginer Seignette noter *in situ* ses premières constatations, effectuer ses prélèvements et, revenu à son logement, sortir son matériel, ses appareils et ses produits, véritable laboratoire physico-chimique ambulante. Il emploie tour à tour, par exemple, « le sel nitreux, le sel de Mars, la couperose, le vitriol blanc, le vitriol bleu, l'alun, les esprits de sel et de vitriol, les teintures de noix de galle, de tournesol, de roses et de sirop violat avec le sublime corrosif ». Il chauffe, refroidit, fait évaporer, distille, fait précipiter, examine au microscope ...

Mais le savant à la tête froide est aussi un être enthousiaste – il s'avère tel dans sa correspondance – et quelque peu aventurier. Entre ses campagnes de relevés et d'analyses à Bagnères et à Barèges, il distrait quelques jours pour assouvir son fort désir d'admirer dans les grottes les belles cristallisations dont il a entendu parler. C'est ainsi que le 26 juin, écrivant de Pau, il narre la visite – décevante à son goût – qu'il a effectuée sur son trajet depuis Bagnères⁵ : « ayant ouï dire que dans une montagne du voisinage de Lourdes il y avait des cavernes fort profondes où l'on trouvait de belles cristallisations, j'eus la curiosité de voir de quoi il s'agissait et cela me coûta la moitié de la journée ».

Il ne s'aventura cependant pas seul : « Je pris pour cet effet à Bagnères un botaniste, et sur ce que l'on me dit à Lourdes de l'affreux de ces cavernes et de la terreur où s'étaient trouvées toutes les personnes qui avaient eu semblable curiosité, je pris deux autres hommes. Je les munis chacun d'un flambeau. Nous fîmes provisions de ficelle et de feu sur ce qu'on m'assura que, par la grande fraîcheur, l'humidité et le défaut d'air dans ces labyrinthes, les lumières s'éteignaient et laissaient les curieux en perplexité pour trouver le chemin par où ils étaient passés ». La motivation était trop forte pour reculer devant ces mises en garde : « Enfin en cet état étant entrés dans les cavernes, je ne respirais que pour la proie qui m'y conduisait et je me plaignais plutôt de trouver trop tôt le fond que de la grande fraîcheur que je sentais. Nous fîmes cent circonvolutions tantôt sur nos pieds, tantôt à quatre pattes, sans trouver rien d'approchant de ce qu'on m'avait mis en avant, et je ne trouvai que des cristallisations de la largeur et grosseur du doigt. Elles sont de différentes substances ; le cœur est cristallin, dur et brillant, mais assez spongieux pour permettre la filtration d'une eau limpide, la circonférence est plâtreuse mais pourtant transparente à la chandelle en plusieurs endroits ». C'est donc la déception qui l'emporte : « Je suis assez mal satisfait de ma dépense et du temps que j'ai employé ».

Seignette va cependant s'obstiner, et il fera bien. En effet, retourné à Bagnères, il en part le 29 juin pour gagner Barèges, avec l'idée de visiter sur le trajet une autre grotte : « J'avais pris avec moi l'herboriste d'ici. En chemin faisant, dans une montagne de Campan à une lieue d'ici, le mauvais temps nous a surpris et je n'ai pu visiter la grotte ou la caverne de cette montagne qu'après l'orage passé. J'y ai eu tant de plaisir que j'en suis sorti trop tard pour faire route et je suis revenu sur

5 Copie (partielle) de la lettre dans les papiers de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts de La Rochelle (dont le petit-fils de Pierre fut secrétaire) : Médiathèque Michel-Crépeau, La Rochelle, ms 783, f° 134 r°-v°.

mes pas⁶ ». Et d'expliciter la cause d'un si grand plaisir : « Je n'ai jamais ouï parler de toutes les beautés que j'y ai vues en cristallisations ; il y en a d'une beauté qui surpasse l'imagination. On n'y voit que torches d'une grandeur et d'une grosseur qui égalent les troncs des plus beaux chênes ; il y en a de petites, longues et grosses comme la jambe, et de moindres encore ».

Le savant reprend le dessus, même si le lyrisme poétique n'est jamais loin : « En les rompant, elles paraissent presque toutes différentes les unes des autres dans la configuration de leur composition : les unes ont leurs fibres longitudinales, d'autres circulaires, d'autres du centre à la circonférence, d'autres par écailles comme le talc, d'autres de figure irrégulière, quelques-unes trouées depuis leur origine jusqu'à l'extrémité, d'autres depuis l'origine jusqu'au milieu et d'autres depuis le milieu jusqu'à l'extrémité. Elles sont la plupart d'une transparence qui égale le plus beau cristal ; elles font toutes sortes de figures, pyramidales, rondes, barbues, feuillues etc. Dans les endroits les plus élevés de la caverne, où j'ai atteint avec une échelle, les torches cristallines qui pendent du haut de la voûte en ont d'autres qui semblent naître du fond de la caverne, qui vont à la rencontre de celles qui sont pendantes, et cela dans une proportion admirable de grosseur, de longueur et rondeur. Il y en a dont les extrémités se joignent par deux pointes grosses comme une alêne, qui sont dans leurs bases grosses comme la jambe. D'autres imitent merveilleusement le travail des mouches à miel dans l'arrangement de leur cire dans les ruches. Leur surface est aussi différente que leur composition intérieure : les unes sont polies, les autres gravelées, les autres sablées, et les autres hérissées de pointes comme des diamants ».

Ces deux lettres – les seules connues de Pierre Seignette – témoignent donc d'un embryon de « tourisme » culturel et scientifique dans la Bigorre de la fin du XVII^e siècle, l'herboriste de Lourdes et le botaniste de Bagnères mobilisés par le médecin rochelais jouant vraisemblablement le rôle de guides. La seconde missive, de surcroît, donnerait la première description spéléologique de la grotte dite « Cristal » à Campan.

6 Lettre écrite à Bagnères le 29 juin, copie partielle *ibid.*. Cette seconde lettre a été reproduite, légèrement adaptée, par l'historien rochelais, le Père Louis-Etienne ARCERE, dans la notice biographique sur Pierre Seignette incluse dans son *Histoire de la ville de La Rochelle et du pays d'Aulnis*, La Rochelle, 1756-1757, II, pp. 424-425 (disponible sur <http://books.google.fr/> ; consulté le 21 novembre 2010). La version d'Arcère a été republiée par C. X. VAUSSENAT dans « La grotte de Campan en 1696 », *Bulletin de la Société Ramond*, 1885, pp. 163-164 (référence bibliographique communiquée par Jean-François Le Nail).